

Elle enquête avec discrétion

Détective privé

Fini le temps du détective privé à l'imper mastic et au coup de poing facile. La profession se féminise, et les méthodes changent.

Revenus

Tout dépend bien évidemment du nombre de missions effectuées et de leurs difficultés. Elles sont généralement facturées à l'heure (entre 60 et 150 euros), ou à la journée, sous forme de forfait (entre 1 000 et 1 500 euros pour quatre jours d'enquête).

Statut

Le métier d'agent de recherches privées est une profession libérale (code APE 746 Z). L'activité doit être déclarée auprès de la préfecture. Les détectives privés doivent cotiser à une caisse dépendant de la Caisse nationale d'assurance vieillesse des professions libérales, à une caisse régionale relevant de la caisse maladie des professions libérales, et à l'Urssaf. La structure juridique adoptée est généralement celle d'entreprise individuelle ou SARL.

Horaires et lieu

Très élastiques, les horaires dépendent des missions : les détectives privés peuvent travailler à toute heure, tributaires de l'emploi du temps de la personne filée. Les week-ends sont souvent occupés, les soirées également. Il faut savoir ne pas compter ses heures. Il est toujours difficile d'établir un planning à l'avance. Les périodes creuses doivent être utilisées pour démarcher de nouveaux clients.

Menue, la voix douce, un visage de petite fille : à 25 ans, Lydiane Le Quinquis est bien loin de véhiculer les clichés qui collent à la peau des détectives. Difficile d'effacer aussi facilement de notre imaginaire des décennies de littérature, de feuilletons télé ou de superproductions américaines. «Avoir un physique en décalage avec l'image que l'on se fait d'un détective privé est un atout indéniable dans ce métier», affirme la jeune femme, installée depuis peu en Bretagne. «La personne suivie, la "cible" dans notre jargon, ne se méfiera pas d'une lycéenne révisant ses cours dans un bar, d'une femme seule dans sa voiture téléphonant à son amoureux, ou d'une jeune fille faisant du lèche-vitrines.» Passer inaperçu, pouvoir suivre une personne plusieurs jours de suite sans se faire repérer : le résultat entier d'une mission dépend de cette capacité à ne pas être vu.

«Si la cible va à la piscine, je dois pouvoir la suivre !»

Alors, tous les artifices sont bons pour se fondre dans le décor : changer de manteau, de chapeau, de lunettes, passer des baskets aux escarpins, Lydiane Le Quinquis a toujours dans son coffre de voiture une panoplie de vêtements pour être prête en toutes circonstances. «Si la cible va à la plage, à la piscine ou en discothèque, je dois pouvoir moi aussi y aller, le plus naturellement du monde.» Les cours de théâtre qu'elle a suivis, adolescente, ont été pour elle un formidable exercice !

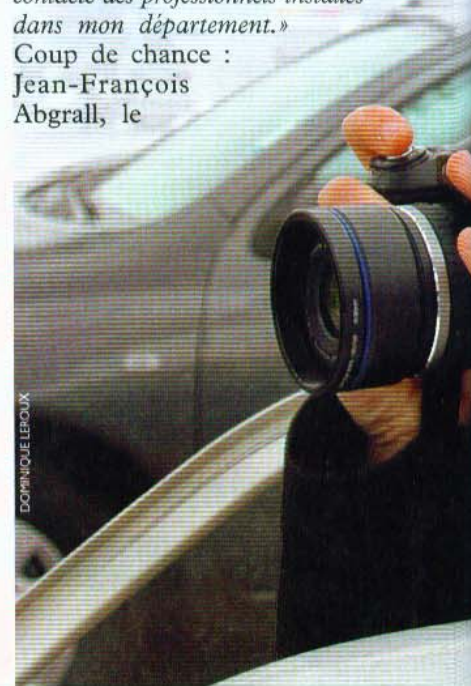
«Les femmes sont de plus en plus nombreuses à entrer chaque année dans la profession», confirme Christian Borniche, vice-président de l'Union fédérale des enquêteurs de droit privé et professeur à l'université Assas Paris-II. Pourtant, c'est un métier où l'on ne connaît jamais ses horaires à l'avance, ce

Un célèbre gendarme lui a montré les ficelles du métier

qui rend difficile toute vie de famille.» Ce qui n'a pas pour autant rebuté la jeune femme. Titulaire d'un deug de droit, elle ne s'imaginait pas entrer dans la fonction publique. Elle tombe par

hasard sur un article de presse sur le métier de détective privé, cherche des renseignements sur Internet et teste, sur le terrain, ses motivations. «J'ai pris les pages jaunes et j'ai contacté des professionnels installés dans mon département.»

Coup de chance : Jean-François Abgrall, le



célèbre gendarme, désormais à son compte, qui a arrêté le tueur en série Francis Heaulmes, accepte de lui montrer les ficelles du métier : « Il m'a appris beaucoup et cette rencontre a surtout conforté mon choix : il ne me restait plus qu'à suivre la formation d'enquêteur privé collaborateur, d'Assas. »

Contacteur des avocats, des huissiers, des assurances...

Titulaire de son diplôme, elle s'installe à Brest en janvier 2004 et commence à démarcher ses clients. « Le premier mois, je n'ai eu aucune affaire, mais j'ai envoyé un mailing à une cinquantaine d'avocats du secteur. Les premiers clients sont arrivés progressivement, envoyés par les détectives du département et par le bouche-à-oreille. Ce n'est que six mois après le début de mon installation que j'ai eu un contact avec une avocate pour laquelle je travaille régulièrement maintenant. » Prescripteurs essentiels, tous les professionnels de la justice doivent être systématiquement contactés. « Le mailing, adressé aux avocats, mais aussi aux huissiers, aux compagnies d'assurances, aux experts-comptables, aux agences immobilières,

etc., doit être très personnalisé pour passer le barrage de la secrétaire, conseille Christian Borniche. Il ne faut pas hésiter à développer des points de jurisprudence précis ou à donner des exemples d'affaires où l'aide d'un détective privé a été déterminante. Ce sont ces arguments qui vont interpeller ces professionnels encore trop souvent réticents pour travailler avec des détectives. »

Pour cibler les particuliers, deux supports doivent être privilégiés : les pages jaunes et le site Internet. « Attention, la signalétique doit toujours être très sobre, très classique », prévient Christian Borniche.

Autre cible : les entreprises, de plus en plus nombreuses à vouloir vérifier la véracité d'un CV, prouver des cas de concurrence déloyale, ou trouver l'origine de vols à répétition.

Pour l'instant, les affaires que Lydiane a eu l'occasion de traiter sont essentiellement des histoires d'infidélité. Et, quand on l'interroge sur le côté « voyeur » de son métier, elle réagit au quart de tour : « Ce n'est absolument pas le cas ! Les clients que je rencontre sont, pour la plupart, des personnes en détresse qui me demandent de les aider. Je leur apporte cette aide, sans pour autant violer la vie privée des personnes que je file. Toutes les informations que je rapporte sont des actes que j'ai constatés dans des lieux publics et qui aideront mon client ou ma cliente à débloquer plus rapidement une situation douloureuse. Il n'y a rien de malsain là-dedans ! »

Florence Jarry

Lydiane
Le Quinquès
excelle dans l'art
de passer
inaperçue,
essentiel dans
ce métier.

« J'aide mes clients
à débloquer
des situations
douloureuses. »



Coût d'installation

- Les coûts d'installation dépendent des missions que l'on souhaite effectuer. L'équipement minimal est le suivant : téléphone portable, ordinateur, jumelles, caméra, voiture. La moto, la camionnette camouflée et le matériel de contre-écoutes ne sont pas forcément à la portée des nouveaux installés.



Formation

- Une formation est obligatoire depuis la loi pour la sécurité intérieure du 18 mars 2003. Il existe sept ou huit écoles privées. La liste des établissements habilités devrait être publiée début 2005. Seule l'université Panthéon Assas Paris-II dispense une formation diplômante, d'enquêteur privé collaborateur, et de directeur d'enquêtes privées.



Contacts utiles

- **L'Union fédérale des enquêteurs de droit privé** (environ 150 cabinets membres) dispose d'un centre d'information : 01 45 22 22 22. Renseignements sur la formation professionnelle au 01 64 22 33 44 (appel gratuit). Sites : www.detectives.tf ou www.enqueteurs.info.
- **Syndicat national des agents de recherches privées** (Snarp, environ 250 cabinets adhérents), 90, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, info@snarp.org.
- **Université Panthéon Assas Paris-II** : scolarité à Melun, 01 64 79 72 34.
- **Écoles privées : Ifar** (Institut de formation d'agents de recherches), Montpellier, 04 67 58 30 65 ; **École Normill**, Paris, 01 53 31 13 05.



Bibliographie

- **Histoires secrètes de détectives privés**, de Christophe Deloire, éd. Lattès, 2001, 19,05 €.
- **Le manuel du détective privé**, de Philippe Dahinden et Roland Martin, éd. Chiron, 2002, 29 €.